

*Service de Psychologie génétique de l'Université Libre de Bruxelles*  
*Service de Psychologie de l'Université de Gand*  
*Laboratoire de Pédagogie expérimentale de l'Université de Liège*  
*Service de la Recherche pédagogique de l'Université de Mons*

RECHERCHES CONVERGENTES SUR LE DIAGNOSTIC ET  
LA COMPENSATION DES HANDICAPS SOCIO-CULTURELS  
AFFECTANT DES ENFANTS DE 0 A 7- 8 ANS

PROJET INTERUNIVERSITAIRE  
COMMANDITE PAR LA FONDATION BERNARD VAN LEER



BRUXELLES  
MINISTRE DE L'EDUCATION NATIONALE ET DE LA CULTURE FRANÇAISE  
DIRECTION GENERALE DE L'ORGANISATION DES ETUDES

1973

## INTRODUCTION

Les communications réunies dans le présent volume ont été faites lors du colloque sur le *Diagnostic et la compensation des handicaps socio-culturels*, organisé conjointement à Esneux, les 7, 8 et 9 décembre 1972, par l'Organisation des Etudes du Ministère de l'Education nationale et le Laboratoire de Pédagogie expérimentale de l'Université de Liège. Les textes, conçus pour de simples exposés, ont gardé leur forme de documents de travail et présentent donc d'inévitables imperfections. Pour répondre à de nombreuses demandes, nous n'avons cependant pas voulu en retarder la publication.

Tous les travaux dont il va être question sont relatifs à un projet interuniversitaire belge, généreusement financé par la Fondation Bernard van Leer.

Les équipes associées sont : le Service de Psychologie génétique de l'Université Libre de Bruxelles, professeur P. Osterrieth ; le Service de Psychologie de l'Université de Gand, professeur W. De Coster ; le Service de la Recherche pédagogique de l'Université de Mons, professeur J. Burion ; le Laboratoire de Pédagogie expérimentale de l'Université de Liège, professeur G. De Landsheere.

L'objectif général est double :

1. Déterminer la *genèse* des handicaps cognitifs et affectifs attribuables aux conditions socio-culturelles et identifier quels prérequis à une scolarité primaire normale ne sont pas présents chez les enfants de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> année primaire. Une *action* compensatoire est développée à mesure que les diagnostics sont posés et éprouvés.
2. En fonction des enseignements de l'action compensatoire, essayer de définir les bases théoriques et la *forme optimale d'une éducation préscolaire* visant, notamment, à prévenir, dans la plus large mesure possible, les handicaps socio-culturels.

L'utilité d'une attaque convergente du problème des handicaps socio-culturels est grande. En présence de situations et de processus complexes, le mode de coopération choisi a permis de s'occuper de toute une tranche de vie capitale pour le destin de l'homme : de la naissance au début de la scolarisation obligatoire.

Parmi les recherches dont il va être question, bien peu sont terminées et, dans certains cas, on insistera plus sur les méthodes de travail,

voire sur les échecs essayés, que sur des résultats acquis.

On serait donc en droit de se demander pourquoi on n'a pas attendu plus longtemps avant de procéder à cette publication.

En réalité, les chercheurs réunis ont voulu aussi porter un témoignage et lancer un avertissement.

Au moment où, partout dans le monde, on reconnaît l'influence déterminante des années préscolaires tant sur le plan relativement égoïste de la prospérité des nations que dans le domaine plus idéaliste de la justice sociale, au moment où l'on élabore les programmes d'intervention, au moment où presque tous ceux qui touchent de loin ou de près à la recherche en éducation veulent chacun lancer leur projet, nous avons désiré mettre en garde contre les simplifications outrancières et, vu l'importance de l'enjeu, lamentables, et aussi contre le gaspillage de temps et d'argent qui les accompagne.

Assurément, tenir pareil langage paraît bien prétentieux. Si nous nous le permettons, c'est parce que nous parlons au nom de notre faiblesse et non de notre force.

Réunies, les quatre équipes universitaires comptent une trentaine de chercheurs qui travaillent à temps plein au projet depuis plus de trois ans ; plusieurs d'entre eux étudient le problème depuis beaucoup plus longtemps encore. Pour frapper l'imagination, nous observons que les recherches dont il va être question représentent donc environ cent années de travail/chercheur. Un siècle d'efforts ! Et ces efforts ont été soutenus non seulement par la Fondation Bernard van Leer, l'Organisation des Etudes et l'infrastructure de quatre universités, mais aussi par tant d'éminents chercheurs étrangers qui nous honorent de leur intérêt et de leurs conseils.

Et pourtant, comme peu a été accompli ! L'analyse fine des comportements et des situations, nécessaire au diagnostic, les tentatives d'explication tentant de dépasser le niveau des variables adventices égarantes, passages obligés d'une action compensatoire aussi efficace que possible, réservent aux chercheurs d'innombrables difficultés.

Ignorer ces difficultés procède de l'inconscience ou de la volonté d'intervenir par des méthodes de dressage et non d'éducation, à moins que l'on ne se résolve à conjuguer aveuglément un ensemble d'interventions pédagogiques en espérant que l'une ou plusieurs d'entre elles emprunteront par hasard les voies qui s'imposent.

Rapidement, les chercheurs se sont trouvés aux confins du savoir en

bien des domaines, spécialement en psychologie développementale et en analyse statistique. Il n'est guère possible de donner une idée fidèle des milliers d'heures d'observations et d'examens qui furent nécessaires pour obtenir les premiers résultats et qui restent encore indispensables pour avancer quelque peu.

On permettra qu'à ce propos je rende, au nom des quatre directeurs de projet, un fervent hommage à tous nos jeunes collaborateurs, oublieux de leur temps, de leurs intérêts matériels, de leurs vacances même, dont ils se privent de plus en plus souvent pour travailler et réfléchir en dehors des contraintes de la vie scolaire quotidienne.

Au niveau où nous œuvrons, il n'est pas un seul aspect de l'activité de recherche et de développement qui ne semble devoir intervenir.

Notre avertissement aurait-il pour but d'arrêter toute décision institutionnelle en attendant de meilleures bases théoriques ? Certes non. Les enfants arrivent tous les matins dans nos écoles, et la vie ne s'arrête pas.

En soulignant la difficulté, nous plaidons deux causes : d'une part, la nécessité impérieuse de consentir les efforts nécessaires pour une meilleure éducation préscolaire et pour une meilleure formation des maîtres (les deux sont indissociables) et, d'autre part, la nécessité de donner à la recherche les ressources dont elle a besoin.

Les communications composant ce volume s'articulent de la façon suivante :

Les tendances principales de l'éducation compensatoire sont d'abord définies et l'épineux problème de leur évaluation est posé.

Une présentation des quatre projets belges suit. Elle doit permettre au lecteur de situer dans leur contexte chacune des communications reproduites par la suite et regroupées selon leur objet.

Ces communications gravitent autour de trois grands thèmes :

- L'évaluation du milieu socio-économique et culturel ;
- L'étude différentielle du développement ;
- L'interaction enfant - milieu.

Ensuite, l'action sur le terrain est décrite par chacune des quatre équipes.

Enfin, au terme des travaux, on propose la création d'un Centre de la petite enfance, traduction institutionnelle des besoins éducatifs ressentis de plus en plus nettement.

Nous ne pouvons clôturer cette préface sans rendre hommage à

l'Organisation des Etudes du Ministère de l'Education nationale et spécialement à son directeur général, Monsieur P. Vanbergen. Son intérêt agissant a grandement contribué au lancement des travaux ; il facilite sans se lasser la communication entre la recherche et la pratique éducative. La présente publication en porte à nouveau témoignage.

G. DE LANDSHEERE